

Grille-lectures

Pierre-Ivan Laroche

Volume 29, numéro 115, juin–juillet–août 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54247ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laroche, P.-I. (1984). Compte rendu de [Grille-lectures]. *Vie des arts*, 29(115), 88–88.

Claude R. BLOUIN, **Dire l'éphémère – Entretiens avec N.**, Montréal, Éditions Hurtubise HMH (Coll. Brèches), 1983, 215 p.; ill. en noir et blanc.

Étonnants entretiens que ceux de l'auteur avec cet étrange N., présenté en début de volume. Propos sur l'art de l'estampe et du cinéma japonais mais, avant tout, réflexion originale sur le sens de l'activité esthétique. Propos généreux, marqués de présence orientale, propos authentique où l'on se soucie de parler de l'art sans abstraire celui-ci de ses rapports avec la vie. D'où l'intérêt de ce livre qu'on découvre au fil des pages avec une sympathie croissante. L'estampe japonaise est d'abord examinée dans son histoire puis comme source d'inspiration du cinéma, où les Japonais excellent à intégrer la tradition à l'avant-garde. La deuxième partie du livre est consacrée aux commentaires de cinq estampes particulières: Hokusai, Outamaro, Harunobu, Kunisada et Yoshitoshi. De l'éphémère de l'estampe, les entretiens passent à l'éphémère du cinéma, cette correspondance étant inspirée à N. par la lecture des œuvres de Zéami et de Tsuda. Comme si le cinéma était l'éphémère peinture du monde changeant. Le livre, complété par une bibliographie, se termine par une réflexion sur le savant, le sage et l'artiste, où le goût de l'instant n'abolit pas celui de l'histoire, où l'on nous rappelle que l'expérience esthétique, pour l'initié comme pour le profane, est en somme la manière dont nous vivons nos rapports avec les êtres et les choses. Un livre à lire, notamment le premier chapitre, un petit chef-d'œuvre de littérature sociologique. On est impatient de lire la suite qu'on nous promet avec **Taire l'essentiel – Nouveaux entretiens avec N.**

MIA et KLAUS, **MONTRÉAL**. Montréal, Éditions Libre Expression, 1983. 151 ill. en coul.

Dira-t-on assez la grande beauté de ce document exceptionnel consacré à une ville au caractère singulier? Parlera-t-on de chef-d'œuvre de l'art photographique et de l'édition? Tel est le résultat de l'expertise conjointe de Mia et Klaus dont les photos constituent un indicible hommage à Montréal, de Henri Rivard et France Lafond qui signent la conception graphique, de François Barcelo, auteur du texte d'introduction, et des services techniques des ateliers Adco Litho et de la Société Photocomposition Du-bord. De Paris, certaines vedettes canadiennes peuvent bien déclarer que Montréal n'est plus qu'une banlieue américaine avec de vilains buildings et des citoyens déprimés; il faudrait leur conseiller de regarder Montréal avec les yeux et les lentilles de Mia et de Klaus. Le maire de Montréal, dans sa préface, note avec justesse que cette ville est née de la rencontre de la grandeur et de la beauté, grandeur du courage d'entreprendre, beauté de ce coin de Nouveau-Monde. C'est ce que les magnifiques images de Mia et Klaus révèlent avec un art certain, non absent de poésie, attesté par la sublime dédicace: «A l'ange qui garde la ville et aux plus beaux enfants de l'île, Johanne, François, Chantal, Jacques et Stéphane.» J'ajouterais: «Et tous les autres, espoirs de cette ville en progrès.» Un regret cependant: que l'Université de Montréal, ce grand foyer de rayonnement intellectuel et culturel, typique à plus d'un égard, soit absente de l'album. Espérons qu'une seconde édition comblera cette triste lacune.

Auguste RODIN, **LES CATHÉDRALES DE FRANCE**, Paris, Éditions Denoel/Gonthier (Bibliothèque Médiations), 1983. 305 p.; ill. en coul.

Précédé d'une introduction de Charles Morice, qui retrace avec beaucoup de finesse l'histoire et l'évolution de la pensée gothique, cet ouvrage, rédigé à la frontière de la poésie et de la prose par un des plus grands sculpteurs modernes, nous rend compte d'une vision exceptionnelle de ces chefs-d'œuvre de l'histoire. Ce livre, écrit avec sensibilité et enthousiasme, est celui d'un sculpteur. Au gré de ses promenades à travers la France, Rodin nous fait redécouvrir Chartres, Nevers, Laon, Reims, en pointant le détail d'un portail ou la finesse d'une moulure. Comme des corps vivants, les cathédrales apparaissent dans leur orgueilleux équilibre, et les concordances des voûtes en plein cintre et des arcs-boutants font ressortir l'ordre même de la nature. Simplicité de la ligne qui devient le reflet de l'essentiel. Les compagnons de jadis se réjouiraient, s'il leur était possible de lire l'ouvrage de Rodin, de ce qu'on parle de leur travail et de leur art avec autant de génie.

Catalogue de l'Exposition Jacques Charlier dans les règles de l'Art. Bruxelles, Éditions Jebeer Hossman, 1983. 176 p.; ill. en noir et en coul.

Cette exposition a été présentée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, du 14 octobre au 20 novembre 1983. Jacques Charlier utilise le moyen de la photographie, de la bande dessinée, de la caricature, de la musique, de la peinture, de la sculpture et de la vidéographie pour mettre en question le monde de l'art sous toutes ses formes. Il apparaît comme une des personnalités les plus énigmatiques de l'art européen de ces dix dernières années. Son propos: explorer à rebours certains courants artistiques d'avant-garde. Au mythe de l'art, de l'anti-art, aux systèmes répétitifs, il oppose des activités analytiques ou humoristiques totalement dispersées dans un effort acharné pour prendre le contre-pied de l'art en train de se faire. Ce catalogue a le mérite de présenter la première rétrospective des activités de Charlier. Conçu comme un Guide Bleu pervers d'une certaine route de l'art, il est truffé de documents et de textes choisis. On parcourt ce catalogue avec intérêt et amusement.

Luc-A. BÉGIN, **D'après-nous. CHOIX DE POÈMES, 1968-1983**, Saint-Nazaire-de-Chicoutimi, Éditions J.C.L., 1984, 192 p.; ill. en noir et blanc.

Sixième ouvrage de Luc Bégin, cette nouvelle publication contient un choix de cent trente poèmes, dont une cinquantaine sont inédits. L'écrivain Michel Beaulieu dit de Luc Bégin qu'il est un poète important dont l'œuvre maîtresse reste cependant à venir. L'iconographie du recueil comprend en page couverture une reproduction d'une toile de Suzanne Guité, et, à l'intérieur, quelques calligraphies, une encre et des poèmes-affiches. À souligner, la qualité remarquable de l'édition de cet ouvrage où plus de dix caractères typographiques différents sont utilisés. Une bibliographie et des notes terminent le recueil.

Michel de M'Uzan, **DE L'ART À LA MORT – ITINÉRAIRE PSYCHANALYTIQUE**. Paris, Gallimard (Coll. Tel), 1983. 199 pages.

Michel de M'Uzan, membre de la Société Psychanalytique de Paris, reproduit dans ce recueil des textes publiés dans des revues, de 1964 à 1976, soit qu'ils aient été conçus comme interventions à des colloques et à des congrès soit que, nés d'expériences cliniques ou d'autres, ils relèvent d'une réflexion plus abstraite sur le grand sujet de l'art et de la mort que tout psychanalyste est, tôt ou tard, amené à considérer. L'artiste qui crée dans un moment de saisissement, transporté pour ainsi dire hors de lui, le psychanalyste qui se trouve un instant saisi par l'inconscient de son patient, l'être aimant qui se laisse happer par la personne chère qui se meure, sont pour l'auteur des exemples extrêmes de la précarité des limites entre une disposition pathologique ou un accident négatif et un moment de la vie de l'être dans ses efforts pour se constituer lui-même et atteindre sa vérité.

Robert KLEIN, **LA FORME ET L'INTELLIGIBLE**. Paris, Gallimard (Coll. Tel), 1983. 496 pages.

Robert Klein, Roumain de naissance, mort prématurément, en 1967, à son retour en Europe après avoir enseigné au département d'histoire de l'art de l'Université de Montréal comme professeur invité, aura étonné ses collègues par son extraordinaire capacité à dégager et à apporter les vraies questions. C'est pourquoi quelques-uns d'entre eux s'étaient fait un devoir, pour une édition antérieure, de réunir ses écrits, de son arrivée en France, en 1947, jusqu'à sa mort. Le fil conducteur de tous ces écrits est étonnant. Leur regroupement en fait une somme inattendue de la pensée et des symboles de la Renaissance, de la pratique et de la théorie de la perspective et de l'espace, de l'esthétique et de la morale. André Chastel, avec qui Robert Klein a travaillé pendant dix ans, note dans sa présentation que Robert Klein circule sans aucune espèce d'embaras ni de confusion de la science à l'art ou de la philosophie à l'interprétation des styles. Un livre essentiel dans une bibliographie de la Renaissance.

Raymond CHIRAT, **LE CINÉMA FRANÇAIS DES ANNÉES TRENTE**, Paris, Éditions Hatier/5 continents, (Coll. Bibliothèque du Cinéma), 1983, 128 p.; ill. en noir et blanc.

L'auteur s'appuie sur ses notes personnelles, écrites au fil des jours, sur sa collection d'affiches, de coupures de presse, de biographies, de scénarios, etc., pour nous faire partager sa passion et sa connaissance du cinéma français des années 30. Littérature, chansons, événements économiques et politiques, faits divers, permettent à l'auteur de brosser un tableau des années d'avant-guerre, une époque paradoxale où toute la jeune industrie cinématographique s'ouvre à l'espoir d'un art nouveau. Ce livre constitue le reflet d'une époque, d'un monde devenu familier et plus proche, grâce au cinéma.

Guy WHEELEN, **Vieira da Silva – ŒUVRES SUR PAPIER, et Michel BUTOR, VIEIRA DA SILVA – PEINTURES**. Paris, Éditions L'Autre Musée, 1983, 2 vol. de 80 p.; 72 ill. en noir et en coul.

Cette petite collection, dirigée par Francis Delille et Joaquim Vital, présente, après l'œuvre de Magritte et celle de Botero, ses troisième et quatrième volumes consacrés respectivement aux œuvres sur papier et à la peinture de Vieira da Silva. Chaque volume comprend une introduction, une biographie et une bibliographie (monographies, catalogues d'exposition, liste des expositions personnelles, liste des œuvres dans les collections publiques et films). Guy Wheelen souligne avec à propos que Vieira da Silva n'est pas un peintre surréaliste au sens défini par André Breton. Si elle donne forme et couleur à ses rêveries, elle ne s'est jamais appliquée à peindre ses rêves. Pour Vieira da Silva, la lumière, à tout moment, est un sujet d'émerveillement. Comme elle invente ses structures, elle imagine une lumière pour chacune d'entre elles. Michel Butor, dans son introduction à l'œuvre peint, trace un itinéraire de l'œuvre à partir des douze thèmes de l'artiste: les bibliothèques, les jeux, les ateliers, les villes, les gares, les ports, les ponts, les fleuves, les jardins, les saisons, les heures, les voix.